

# MONNAIES COMMUNES ET UNIONS MONÉTAIRES DE L'HISTOIRE DE L'EUROPE



Tétradrachme macédonien. (145 €)



Copie celte (200 €)



Néron à Lyon (115 €)



Denier d'Hadrien (118 €)



Constantin en Arles (46 €)



Denier de Louis (126 €)

**NOTE : les prix entre parenthèses des pièces illustrées sont les prix auxquels ces monnaies ont récemment été vendues.**

Sur notre vieux continent, la Monnaie a été inventée voici vingt-sept siècles par les Grecs, et l'euro n'est pas notre première monnaie commune.

Le première monnaie qui circula dans toute l'Europe fut, vers 250 avant J.-C., le tétradrachme de Philippe III au type d'Alexandre le Grand : une énorme quantité de ces pièces fut pillée lorsque les Celtes prirent d'assaut la ville grecque de Delphes, en 277 avant J.-C., et s'approprièrent le trésor fabuleux du temple de la ville. Ces pièces furent copiées et les originaux ou les copies circulèrent de la Bulgarie à l'Allemagne. Une autre pièce d'origine grecque, le statère d'or de Philippe fut copié par les Celtes et les Gaulois et nous le retrouvons jusqu'en France.

Le deuxième système monétaire européen fut bien entendu le denier romain qui arriva avec l'envahisseur et fut utilisé dans toute l'Europe, de la Grande-Bretagne à la Grèce, même dans les régions non occupées par les Césars puisque l'on retrouve des trésors de monnaies romaines jusqu'en Scandinavie. Le système monétaire romain, sesterce de bronze, denier d'argent, aureus d'or, puis antoninien de bas argent et folles de bronze était frappé et circulait non seulement en Europe mais encore dans tout le bassin méditerranéen. Il est utilisé de l'époque de la naissance du Christ pendant des siècles. Cette monnaie commune cessa d'être officiellement fabriquée à la disparition de l'Empire romain d'Occident mais circula dans la pratique beaucoup plus longtemps.

Il fallut attendre quatre siècles, Charlemagne, le Karl der Grosse de nos voisins allemands, pour qu'une monnaie commune soit de nouveau mise en place après l'anarchie monétaire mérovingienne.

Certes, Charlemagne créa son denier d'argent en référence au système romain mais il réussit à l'imposer par la force du nord de la Saxe aux frontières de l'Espagne de l'Italie au nord de la Flandre. Le modèle qu'il adopte, avec sa signature en croix, sera encore utilisé par ses successeurs, comme son fils Louis le Pieux et servira de modèle à de nombreuses monnaies féodales et royales du Moyen-Âge.

Les mines d'argent de Joachimsthal donneront leur nom à une monnaie commune qui circulera dans presque toute l'Europe pendant plusieurs siècles sous différents noms : le thaler. Grosse pièce d'argent initialement de 35 grammes, d'une valeur d'un florin d'or, elle sera copiée et produite dans tout le Saint Empire Romain Germanique, en Scandinavie (daler), aux Pays-Bas (daldre), en Italie (tallaro), en Pologne (talar) et en Transylvanie. Bien entendu, son descendant le plus célèbre s'appelle aujourd'hui le dollar, qui fut lui aussi une grosse pièce d'argent jusqu'au début des années 1930.

C'est la Révolution et Napoléon qui vont instituer un système monétaire unique pour la plus grande partie de l'Europe mais surtout supprimer l'usage d'une monnaie de compte à côté de la monnaie circulante et imposer un système décimal. Bien entendu, son système ne se généralisera que lentement, au fur et à mesure des conquêtes, des indépendances et des réformes monétaires dans les différents pays. À la fin du siècle dernier, vingt-sept pays payaient partout avec les monnaies les uns des autres.

Tout ce système monétaire, l'Union Latine, commence en réalité par l'établissement le 15 août 1795 du Franc et en 1803 avec la création du Franc Germinal et sa définition d'un rapport fixe entre l'or et l'argent : 6,45 grammes d'or à 900 millièmes de pureté valent 20 francs et 25 grammes d'argent à 900 millièmes valent 5 francs.

La pièce de base en or est de 20 francs en France ou en Hollande, 20 liras en Italie, 20 franken dans la Westphalie de Jérôme Napoléon. La pièce de base pour l'argent est celle de 5 francs en France et 5 liras en Italie. Toutes ces pièces ont le même poids, le même métal, la même valeur : on peut payer pour deux francs en Hollande avec une pièce de deux liras frappée à Milan.

Napoléon mort à Sainte-Hélène, son système monétaire va continuer de se développer.



Denier de Charles le Chauve,  
Blois (135 €)



1/24<sup>e</sup> de thaler  
J.-Napoléon (15 €)



5 francs an XI (23 €)



20 francs 1811 Lille (76 €)



20 franken (298 €)



20 lire Naples (374 €)



20 francs belges (75 €)



20 francs suisses (65 €)



20 lire du Vatican, 1869  
54.000 ex. frappés (102 €)



100 francs-or de Monaco, 1886,  
15.000 ex. frappés (320 €)



100 francs-or de Monaco, 1895,  
20.000 ex. frappés (338 €)

Tout d'abord Louis XVIII, et son frère plus conservateur Charles X, gardent le Franc et ne reviennent pas au Louis et à l'Écu de leur frère Louis XVI. Les pays anciennement occupés par la France gardent en majorité la monnaie installée par Napoléon.

En 1831, à la naissance de la Belgique, on crée le franc belge avec des pièces de 20 francs belges en or dont le poids et le diamètre seront identiques à ceux des pièces de 20 francs français de Louis-Philippe qui circulent alors en France. En 1850, trois siècles après son union politique, la Suisse réalise son union monétaire et crée le Franc suisse qui aura lui aussi même poids, métal et diamètre que les autres francs.

Il faut bien comprendre que la différence essentielle avec l'euro, où tous les billets sont identiques, est que le nom de la monnaie de chaque pays et son régime politique sont conservés sur chaque pièce ou billet mais que les valeurs sont identiques. Avant la guerre de 1914, un Suisse pouvait parfaitement payer à Paris avec une pièce de 20 drachmes et recevoir la monnaie en pièces à l'effigie des rois d'Italie, de Bulgarie ou de Belgique.

Nombreux sont les trésors monétaires trouvés en France et enterrés au siècle dernier où l'on retrouve des pièces mélangées d'une dizaine de pays différents. Bien évidemment, les billets des différents pays pouvaient eux aussi être utilisés partout mais, à une époque où un ouvrier gagnait 150 francs par mois (sept napoléons de 20 francs et un demi-napoléon de 10 francs en or, trente écus de cinq francs en argent), les billets étaient peu utilisés.

Le traité de l'Union latine est finalement signé en 1865 pour donner une base juridique à une pratique qui durait depuis plusieurs dizaines d'années. Beaucoup de pays qui ne signèrent pas le Traité frappèrent néanmoins leurs pièces en suivant le système Franc : elles pouvaient alors être utilisées directement sans conversion dans tous les pays adhérents.

Bien entendu, pour des raisons politiques, deux pays n'adoptèrent jamais l'Union latine : l'Angleterre et l'Allemagne. En revanche, cette union dépassa de loin les frontières de l'Europe puisque l'Argentine, le Pérou, la Colombie, le Guatemala, le Honduras, les Philippines et le Vénézuéla frappèrent des pièces généralement conformes aux normes de l'Union

latine, même si celles-ci n'y ont jamais été utilisables.

En Europe, des monnaies spéciales furent frappées pour correspondre au standard dans des pays dont les traditions monétaires étaient différentes. On trouve par exemple en Suède une pièce frappée pour "1 CAROLIN = 10 FRANCS" et en Autriche une pièce spéciale "20 Fr. = 8 Florins".

L'Union latine connaîtra des difficultés lors des grandes découvertes minières qui changeront les rapports de rareté entre l'or et l'argent et disparaîtra, dans la pratique dès la Guerre de 1914 où les pays d'Europe vont se ruiner, le Franc français dévaluant de 80 % pendant que les pays non-belligérants voyaient la valeur de leur monnaie progresser. On constate d'ailleurs que la première mesure prise à la déclaration de guerre a été de suspendre la circulation des monnaies en métaux précieux pour généraliser le billet. Ce déséquilibre, l'interdiction de circulation de l'or et de l'argent dans les pays ruinés : l'Union Latine était morte.

Le choc de la Grande Guerre mis en avant les idées pacifistes et une première tentative de monnaie unique fut lancée sur une initiative privée. Une monnaie, l'Europa, fut frappée et mise en vente dans le public mais l'idée n'eût pas de suites malgré un bon accueil, dans les convulsions économiques et politiques des années 1930.

L'idée de l'euro est née après la deuxième grande guerre civile européenne : la Deuxième guerre mondiale. Il était devenu évident, et l'état de ruine de notre continent ne laissait aucune alternative, que tous les freins possibles devaient être mis aux risques de guerre.

Il existait deux voies. L'une avait été suggérée dès 1920 par Jacques Bainville : il fallait scinder les pays "à risques" en plusieurs régions, dans la mesure où celles-ci existaient d'une manière viable. L'idée de Bainville était de ressusciter la Bavière, la Saxe, le Wurtemberg, bref tous les Länder allemands comme états indépendants, effaçant ainsi l'œuvre de Bismarck et la première unification allemande de 1870. Hélas, le Traité de Versailles, sous l'impulsion de Woodrow Wilson, le chantre du "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes" fabriqua une poudrière qui ne mit que vingt ans à exploser, causant cinquante millions de morts.

L'autre solution était de créer une forme d'état supra-national. Cette option avance depuis bientôt cinquante ans, sur des fonctions économiques de plus en plus impliquées.



20 francs de Monaco, 1878,  
25.000 ex. frappés (122 €)



20 francs = 8 florins,  
Hongrie (115 €)



5 francs 1917/1939 (8 €)



1/10 d'Europa  
1928 (53 €)



Un milliard de marks (10 €)



20 marks 1939 (8 €)



D'abord, en 1948, la création de l'Organisation Européenne de Coopération Économique, essentiellement dédiée à la reconstruction. Le Benelux (Belgique, Pays-Bas, Luxembourg) fait la première expérience d'union douanière. D'autres institutions spécialisées seront créées au fil des ans, concernant le Charbon, l'énergie nucléaire, l'agriculture, la recherche. Le Traité de Rome et la CEE donneront un cadre général et de nouveaux pays viendront s'agréger.

Il semble clair que les politiciens européens ont fait l'impasse sur les structures politiques de l'Europe pour privilégier une union économique renforcée dont ils espèrent qu'elle rendra l'union politique évidente et impérative. En 1979, la création de l'ECU (European Currency Unit) donne une première référence monétaire commune qui sera précisée par le Traité de Maastricht puis par le Traité d'Amsterdam. Après une période d'existence "immatérielle" de trois ans (1999/2002) l'euro physique est mis en place à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2002.

C'est l'objet de ce livre.

Le futur de l'Europe est plus imprécis. Une conscience très forte que "ce qui nous unit est plus fort que ce qui nous divise" est palpable parmi les vieux peuples d'Europe. Malheureusement, les projets d'agrégation de pays sans rapports historique, culturel, sociologique ou économique avec les nôtres, la libre circulation et installation de populations dont les niveaux de vie et de formation sont sans commune mesure avec ceux de l'Europe historique, laissent peser de graves menaces sur la cohésion de l'ensemble. N'oublions pas que les guerres civiles sont encore plus destructrices que les guerres étrangères.

Par ailleurs, l'incapacité des politiques des grands pays d'Europe à respecter les engagements signés en matière de déficit, reculant d'année en année la recherche d'un équilibre budgétaire essentiel à un continent où les gaspillages des uns sont payés par tous, laisse penser qu'il eût fallu à l'Europe non seulement une nouvelle monnaie mais surtout de nouveaux dirigeants.

Les peuples d'Europe sauront-ils bâtir, à partir de leur monnaie unique, un continent viable, l'avenir nous le dira.

Michel PRIEUR